

CLIMAT ■ La phénologie française fait le point à Clermont jusqu'à ce soir

Zones de production fruitières en danger

Le pôle de physique des Cézeaux, à Clermont-Ferrand, rassemble jusqu'à ce soir une grande partie des chercheurs en phénologie, soit l'impact des variations climatiques saisonnières (durée, époque...) sur la floraison et la feuillaison des végétaux.

À Clermont-Ferrand, le Laboratoire de physiologie intégrative de l'arbre fruitier et forestier (Piaf, unité mixte Inra/université Blaise-Pascal) travaille notamment à modéliser les observations des ligneux (arbres, vignes...) pour mieux anticiper leurs réactions et leur adaptation aux climats du futur.

On sait notamment que la chaleur pilote la croissance cellulaire et que la levée de la dormance (équivalent de l'hibernation pour les plantes) est liée à une somme de températures froides enregistrée par le végétal durant l'hiver.

« Quand on évoque le réchauffement climatique, on pense souvent aux chaleurs estivales, mais il y aura aussi des problématiques liées à l'hiver », explique Marc Bonhomme, ingénieur de recherche au Piaf.



LES CÉZEAUX. Marc Bonhomme, chercheur au Piaf, et Isabelle Chuine, responsable de l'Observatoire des saisons.
PHOTO FRANCK BOILEAU

Isabelle Chuine, responsable de l'Observatoire des saisons (CNRS/CFE de Montpellier), explique que les premiers éléments de modélisation laissent présager un manque de froid problématique pour plusieurs espèces méridionales, et notamment fruitières, sur leurs zones de production en France.

« On pense par exemple que les pommiers golden risquent de manquer de froid sur le pourtour méditerranéen pour lever la dormance, à l'horizon

2040/50 », précise Marc Bonhomme. « L'abricotier aurait aussi des problèmes d'adaptation sur des zones historiques de production... Mais en Auvergne, on devrait être tranquille pour environ deux cents ans », sourit le chercheur.

Pour aller plus loin, les chercheurs ont monté le projet Perpheclim (Perennial fruit crops and forest phenology evolution facing to climatic change) et un réseau de six vergers d'observation (dont un à

l'Inra de Clermont-Crouel). Le colloque doit, outre les confrontations d'experts, permettre d'en restituer les données.

**En cinquante ans
le printemps
a pris 15 jours
d'avance**

Les analyses de l'Observatoire des saisons sur plantes sauvages sont plus délicates (il a été créé en 2007, juste au début du « hiatus climatique » qui voit la tendance au réchauffement se stabiliser). Mais quand Isabelle Chuine s'appuie sur les données historiques, elle confirme aussi des printemps plus précoces : « De l'ordre de quinze jours sur les cinquante dernières années ; il faut doubler pour le siècle, quel que soit le secteur géographique, avec des tendances plus marquées sur les zones les plus fraîches. » ■

Anne Bourges

➔ **Pratique.** Colloque Pheno 2015, jusqu'à ce soir, aux Cézeaux. Réseau participatif : www.obs-saisons.fr.